



EN ATTENDANT L'EBS

Roman
Hector Luis Marino

Hector Luis Marino

En attendant l'EBS

© Hector Luis Marino, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8735-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Sans aucune étoile autour – roman – Les Presses du Midi (2007)

Dripping sur tatami – roman – JDH Éditions (2021)

Avec toi – roman – JDH Éditions (2023)

À tous les enfants du monde.

Aux miens, et à tous ceux du bon dieu.

« Le mouton a craint le loup toute sa vie. Mais c'est le berger qui l'a mangé. »
Dicton géorgien

CHAPITRE I

TRUST THE PLAN

1. Le roman d'une immense histoire

L'écriture de mon prochain roman stagne depuis des mois. Ce n'est pas une panne de l'imaginaire, ni un quelconque syndrome de la page blanche. L'imaginaire, au fond, n'est jamais à court. Il bouillonne, il déborde. Parfois jusqu'à l'excès. La vraie difficulté, c'est l'intensité du réel, sa densité parfois insoutenable, quand elle devient impossible à contourner. Car écrire un roman, ce n'est pas inventer. C'est camoufler. Dissimuler l'intime dans les méandres d'un récit fictif. Une manière pudique de parler de soi sans en avoir l'air. L'écrivain ne fait que remanier son propre vertige intérieur, en le drapant d'un brouillard de fable.

« Je suis Madame Bovary », avait dit un jour Flaubert.

Je suis, sans doute, chaque personnage que je tente d'imaginer. Chacun porte un éclat de ma propre chute, une étincelle de mes éveils.

Mon dernier projet m'habitait tout entier. Un texte hybride, tissé de vérité et de fiction, sur les destins croisés de Nicolas de Staël et Pierre Quinon. Deux hommes que tout semblait opposer, mais que le vide a réunis. L'un était peintre, l'autre athlète olympique. Et peintre, lui aussi, dans l'ombre de sa gloire sportive. Tous deux ont fini par se jeter dans le vide. Littéralement. Comme s'ils avaient perçu, dans l'élan de la chute, une forme de vérité plus pure que celle du monde. Leur trajectoire m'avait fasciné. Le geste créateur, la tension vers la lumière... et puis ce vertige commun, ce silence final.

J'avais entamé ce récit avec ferveur, porté par le sentiment d'écrire quelque chose de nécessaire. La richesse et la noblesse de leurs parcours méritaient d'être racontées. Puis tout s'est arrêté. J'ai brusquement délaissé le manuscrit, comme on quitte une pièce sans se retourner. Non pas par lassitude, ni par manque d'intérêt. Mais parce qu'un autre récit, plus vaste, plus démentiel, avait surgi. Une histoire d'un autre ordre. Une trame quasi biblique, étourdissante, qui s'écrit en ce moment même, sous les yeux de ceux qui veulent bien regarder.

Depuis quelque temps, je vis avec l'impression que nous sommes les figurants d'un gigantesque scénario. Une odyssée planétaire où se joue l'avenir de l'humanité. Et plus je la contemple, cette fresque labyrinthique, plus l'idée

d'écrire une autre histoire me paraît vaine. Comme si la fiction, soudain, avait été déclassée par une réalité trop romanesque pour être vraie.

Alors j'ai décidé de m'y atteler. À ma manière. En romancier. En adaptant cette réalité filmique en roman. En acceptant l'impossibilité d'en rendre compte pleinement, mais en tentant, au moins, d'en dessiner les contours. D'en restituer l'atmosphère. D'en dire la folie, la beauté, l'inquiétante étrangeté. Ce que je m'appête à raconter, c'est cette histoire-là. Une histoire immense. Presque trop. Mais il me faut essayer. Viser seulement à en esquisser les contours serait déjà un bel objectif.

2. Sous la couverture d'un roman

Choisir la forme romanesque est, je le reconnais, une sorte de lâcheté. Mais une lâcheté féconde. Féconde comme seules le sont les dérobades sincères. Elle me permet cette liberté absolue que je revendique : celle d'écrire ce que ma conscience, mon instinct ou mes hallucinations me soufflent...au risque du ridicule, de l'anathème ou du mépris. Et si mes propos venaient à heurter, il me resterait le luxe souverain de me réfugier derrière le flou commode de la fiction. Un « tout ceci n'est qu'imaginaire », lâché d'un ton détaché, presque moqueur. Je pourrais toujours nier avoir jamais voulu dire quoi que ce soit de sérieux.

Car, dans ce théâtre, même l'auteur devient personnage. Même moi, je deviens flou.

Peut-être prendra-t-on alors avec prudence, avec distance, les opinions du narrateur. Et peut-être est-ce mieux ainsi. Car que valent, aujourd'hui, les avis non sourcés ? Ceux qui s'égarent en marge des notes de bas de page, hors des validations académiques, des chiffres, des tableaux, des acronymes rassurants ? Et que dire de ceux, comme ici, surgis d'un recoin sans nom, ni lieu, ni âge... voix flottante, échappée d'un monde en veille ?

On pourra bien sûr vérifier certains faits. Il suffira de consulter les archives, les bases de données, les discours officiels. Les vérités selon les gouvernements ou les historiens d'État. Mais moi-même, je doute. Je doute de mes souvenirs, de mes lectures, de ce que j'ai vu, entendu, recoupé, cru comprendre. Tout est brouillé. Tout est inversé. C'est là l'essence même de cette guerre : la plus vaste, la plus silencieuse, la plus méticuleuse jamais menée contre l'humanité.

Une guerre de l'ombre, où l'information tue davantage qu'une balle.

Nous ne sommes plus sur un champ de bataille classique. Ici, les bombes sont narratives, les drones sont sémantiques, et les tranchées se creusent entre les phrases. Certains conflits, comme celui d'Israël ou celui qu'on nomme Hamas-Palestine, en réalité une chimère façonnée de toutes pièces par le Mossad, soit dit en passant, sont diffusés à heure fixe dans les rubriques « actualités » des grands médias. Pourtant, ces événements n'existent pas. Ou pas sous la forme qu'on leur prête. Ou ils ont eu lieu il y a des années. Ou ailleurs. Ou pas encore. Le réel est monté en différé. On extrait les images du silence d'hier pour leur